

VITRAIL DE LA RESURRECTION

Eglise de BENNWIHR

C'est la Nuit.

Tout se déroule sur un immense fond à dominante bleue, comme si des vagues d'obscurité se répandaient jusqu'aux quatre coins de la terre.

C'est la nuit : première impression !

Il en va toujours ainsi quand on considère le monde : le mal semble avoir établi son royaume de ténèbres sur la terre humaine. Il suffit de regarder *les instruments du mal* disséminés partout. Ils se détachent nettement. Ils attirent les yeux. C'est ce qu'on voit en premier...

Il suffit de regarder les *tenailles* chauffées à blanc. Elles maintiennent l'Humanité dans ses limites étroites, l'empêchant de s'arracher définitivement aux instincts de la guerre et du pillage et de la violence...

Il suffit de regarder *le marteau* camouflé dans une teinte sale. Il est levé, prêt à frapper les bouches qui demandent la liberté. Il écrase les mains qui travaillent pour un avenir de solidarité. Il menace les consciences qui appellent à l'égalité des droits...

Il suffit de regarder les *clous*. Ils portent la trace de l'Humanité percée par la souffrance imposée à l'esprit et au corps. Personne n'y échappe ! Elle est fixée en chacun...

Il suffit de regarder la *couronne*. Ses épines ressemblent à des lames... La surabondance des uns et la misère des autres, l'exclusion et l'inégalité déchirent l'Humanité plus sûrement que les griffes des épines...

Il suffit de regarder les *dés*, couleur de glace sur une face et couleur de sang sur l'autre. Qu'est-ce-donc l'être humain sinon un objet roulant sur les ficelles du hasard jusqu'à ce qu'il tombe dans le trou de la mort ?

Regardez mieux !

Au milieu des *instruments du mal*, au milieu de la Nuit, *Quelqu'un* est venu. On le distingue à peine au milieu de l'enchevêtrement des ténèbres. On le reconnaît à son signe, maigre silhouette dressée : une *croix*. Librement, par solidarité, *Quelqu'un* est venu partager la condition de ceux qui passent par la *Nuit*.

Comme tout être humain ; il est livré aux coups donnés par des humains à d'autres humains. Il est cloué dans le rejet, il est mis en morceaux par le fanatisme, il est couronné de douleurs ; il est tenaillé par l'angoisse, il est enchaîné dans la mort : il connaît la Nuit de toute existence humaine.

Quel Esprit en Lui, l'a mené jusqu'à cette passion ultime qui consiste à demeurer pour toujours avec ceux qu'on aime afin de les accompagner jusque de l'autre côté de la Nuit ?

Celui-là qui est venu, ce Passionné-là, on l'appelle *Jésus*. Son nom signifie '*Sauveur*', c'est-à-dire '*Celui qui arrache à la Nuit*'.

Regardez mieux !

De lui, maigre silhouette aux bras levés en forme de croix, s'écoulent comme des eaux de soleil qui sèment le Jour. Le bleu est en lambeaux : la *Nuit* est déchirée ! La clarté s'y est glissée et tisse, maille par maille, comme un large filet de lumière jusqu'aux extrémités les plus lointaines de la Nuit.

La croix, maigre silhouette dressée en plein cœur d'obscurité est une entaille dans la Nuit. Rien ne pourra jamais la refermer. Blessé, ridiculisé, cloué, crucifié, mis à mort, le Passionné ressuscite la Vie pour tous les humains. Tous les instruments du mal ont perdu leur pouvoir. La *chaîne* du mal est définitivement brisée.

En haut, à gauche, discrètement, sur fond d'obscurité bleue, un étrange *oiseau* contemple la Nuit. Il annonce qu'à l'autre bout de la sombre réalité, pareille à un fragile *arbrisseau* de printemps, l'aurore est en train de fleurir... Ceux qui font confiance à la lumineuse silhouette aux bras levés en croix ont désormais l'espérance de traverser la *Nuit*.

Le jour se lève.

Charles SINGER

Ce vitrail a été conçu par Monsieur MARTINEAU en collaboration avec les « Artisans du Sanctuaire de Paris » et réalisé aux usines Saint Gobain

